

LABICHE AND MARTIN'S
LE VOYAGE DE
MONSIEUR PERRICHON
EFFINGER



LE VOYAGE
DE
MONSIEUR PERRICHON

COMÉDIE EN QUATRE ACTES

*Représentée pour la première fois à Paris sur
le théâtre du Gymnase le 10 septembre 1860*

PAR
EUGÈNE LABICHE ET ÉDOUARD MARTIN

EDITED WITH INTRODUCTION, NOTES, CONVERSATIONAL
EXERCISES, AND VOCABULARY

BY
JOHN R. EFFINGER
Professor of French, University of Michigan



NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY

Copyright, 1905, 1922

BY

HENRY HOLT AND COMPANY

PRINTED IN THE U. S. A.

INTRODUCTION

EUGÈNE LABICHE was born in Paris in 1815. Though educated for the law, at his parents' desire, his love for the stage soon drew him into literary work, and he made his début as a dramatic author in 1838, at the age of twenty-three, with a comedy entitled *M. de Coislin, ou l'Homme injurément poli*. In the years which followed, he wrote alone, or more often in collaboration, some hundred and fifty comedies of various kinds before he retired from active work in 1876. His death came in 1888. Among his most important plays should be mentioned: *Le Chapeau de Paille d'Italie*, *Le Philosophe et l'Auvergnat*, *Célimare*, *La Cagnotte*, *Le Voyage de M. Perrichon*, *La Poudre aux Yeux*, *Moi*, *Le Prix-Martin*.

As a writer of farce-comedy, Labiche had no equal in his day, and some of his plays, at least, are destined to live as classics of their kind. While never failing to amuse, and amply deserving Augier's characterization, *notre premier producteur de gaz exhilarant*, he often rises to the heights of true comedy, and shows himself to be a keen observer of men. There is a profound knowledge of human nature underlying all his work, so that his characters in most instances are real men and women, in spite of their comical appearance and ludicrous behavior.

Labiche's habit of writing in collaboration has sometimes

caused people to question the originality of his mind. His *Théâtre Complet*, in ten volumes, comprises fifty-seven plays, and of this number but four were the result of his unaided effort. A little investigation, however, discloses the fact that all of these plays, indiscriminately, reveal Labiche's own personality in large measure. Furthermore, none of the plays which his collaborators wrote independently resemble those written with Labiche. Augier once worked with him on a play, but he says that after they had discussed the plot together, Labiche asked to be allowed to write the *whole* play, and then present it for criticism and revision! It is altogether probable that this was his general practice. Always a man of excessive modesty, he seems to have doubted his own critical ability, if not his creative power, and to have regarded collaboration as essential to his success.

Le Voyage de M. Perrichon (given for the first time in 1860, with great success, and revived with equal success in 1879), is probably Labiche's most popular play. In a very skilful manner this comedy develops the thesis that gratitude is a heavy burden for the ordinary person to bear, and *Perrichon* with his faults and virtues, always amusing, and generally true to life, will long hold high rank as a type of the French parvenu.

Edouard Martin, who aided Labiche in preparing *Le Voyage de M. Perrichon* for the stage, was born in Paris in 1828, and died there in 1866. Though a young man at the time of his death, his work as a journalist and playwright had already given him an enviable position in the literary world.

PERSONNAGES

PERRICHON.

LE COMMANDANT MATHIEU.

MAJORIN.

ARMAND DESROCHES.

DANIEL SAVARY.

JOSEPH, *domestique du commandant.*

JEAN, *domestique de Perrichon.*

MADAME PERRICHON.

HENRIETTE, *sa fille.*

UN AUBERGISTE.

UN GUIDE.

UN EMPLOYÉ DU CHEMIN DE FER.

COMMISSIONNAIRES.

VOYAGEURS.

LE VOYAGE

DE

MONSIEUR PERRICHON

ACTE PREMIER

La gare du chemin de fer de Lyon, à Paris.—Au fond, barrière ouvrant sur les salles d'attente. Au fond, à droite, guichet pour les billets. Au fond, à gauche, bancs. A droite marchande de gâteaux; à gauche, marchande de livres.

SCÈNE PREMIÈRE

MAJORIN, UN EMPLOYÉ DU CHEMIN DE FER,
VOYAGEURS, COMMISSIONNAIRES.

Majorin, se promenant avec impatience.—Ce Perrichon n'arrive pas! Voilà une heure que je l'attends...C'est pourtant bien aujourd'hui qu'il doit partir pour la Suisse avec sa femme et sa fille...(Avec amertume.) Des carrossiers qui vont en Suisse! Des carrossiers qui ont quarante mille livres de rentes! Des carrossiers qui ont voiture! Quel siècle! Tandis que moi, je gagne deux mille quatre cents francs...un employé laborieux, intelligent, toujours courbé sur son bureau...Aujourd'hui, j'ai demandé un congé...
10 j'ai dit que j'étais de garde...Il faut absolument que je voie Perrichon avant son départ...je veux le prier de m'avant-

cer mon trimestre...six cents francs! Il va prendre son air protecteur...faire l'important!...un carrossier! ça fait pitié! Il n'arrive toujours pas! on dirait qu'il le fait exprès! (S'adressant à un facteur qui passe suivi de voyageurs.) Monsieur...à quelle heure part le train direct pour Lyon? ... 5

Le Facteur, brusquement.—Demandez à l'employé. (Il sort par la gauche.)

Majorin.—Merci...manant! (S'adressant à l'employé qui est près du guichet.) Monsieur, à quelle heure part le train direct pour Lyon?... 10

L'Employé, brusquement.—Ça ne me regarde pas! voyez l'affiche. (Il désigne une affiche à la cantonade à gauche.)

Majorin.—Merci...(A part.) Ils sont polis dans ces administrations! Si jamais tu viens à mon bureau, toi!... Voyons l'affiche...(Il sort par la gauche.) 15

SCÈNE II

L'EMPLOYÉ, PERRICHON, MADAME PERRICHON,
HENRIETTE. (Ils entrent de la droite.)

Perrichon.—Par ici!...ne nous quittons pas! nous ne pourrions plus nous retrouver...Où sont nos bagages?... (Regardant à droite; à la cantonade.) Ah! très bien! Qui est-ce qui a les parapluies?...

Henriette.—Moi, papa. 20

Perrichon.—Et le sac de nuit!...les manteaux?...

Madame Perrichon.—Les voici!

Perrichon.—Et mon panama?...Il est resté dans le fiacre! (Faisant un mouvement pour sortir et s'arrêtant). Ah! non! je l'ai à la main!...Dieu, que j'ai chaud! 25

Madame Perrichon.—C'est ta faute!...tu nous presses, tu nous bouscules!...je n'aime pas à voyager comme ça!

Perrichon.—C'est le départ qui est laborieux...une fois que nous serons casés!...Restez là, je vais prendre les
5 billets...(*Donnant son chapeau à Henriette.*) Tiens, garde-moi mon panama...(*Au guichet.*) Trois premières pour Lyon!...

L'Employé, brusquement.—Ce n'est pas ouvert! Dans un quart d'heure!

10 *Perrichon, à l'employé.*—Ah! pardon! c'est la première fois que je voyage...(*Revenant à sa femme.*) Nous sommes en avance.

Madame Perrichon.—Là! quand je te disais que nous avions le temps...Tu ne nous as pas laissé déjeuner!

15 *Perrichon.*—Il vaut mieux être en avance!...on examine la gare! (*A Henriette.*) Eh bien! petite fille, es-tu contente?...Nous voilà partis!...encore quelques minutes, et, rapides comme la flèche de Guillaume Tell, nous nous élancerons vers les Alpes! (*A sa femme.*) Tu as pris la
20 lorgnette?

Madame Perrichon.—Mais, oui!

Henriette, à son père.—Sans reproches, voilà au moins deux ans que tu nous promets ce voyage.

Perrichon.—Ma fille il fallait que j'eusse vendu mon
25 fonds...Un commerçant ne se retire pas aussi facilement des affaires qu'une petite fille de son pensionnat...D'ailleurs, j'attendais que ton éducation fût terminée pour la compléter en faisant rayonner devant toi le grand spectacle de la nature!

Madame Perrichon.—Ah çà! est-ce que vous allez continuer comme ça?...

Perrichon.—Quoi?...

Madame Perrichon.—Vous faites des phrases dans une gare!

5

Perrichon.—Je ne fais pas de phrases...j'élève les idées de l'enfant. (*Tirant de sa poche un petit carnet.*) Tiens, ma fille, voici un carnet que j'ai acheté pour toi.

Henriette.—Pour quoi faire?...

Perrichon.—Pour écrire d'un côté la dépense, et de l'autre les impressions.

Henriette.—Quelles impressions?...

Perrichon.—Nos impressions de voyage! Tu écriras, et moi je dicterai.

Madame Perrichon.—Comment! vous allez vous faire auteur à présent?

Perrichon.—Il ne s'agit pas de me faire auteur...mais il me semble qu'un homme du monde peut avoir des pensées et les recueillir sur un carnet!

Madame Perrichon.—Ce sera bien joli!

20

Perrichon, à part.—Elle est comme ça, chaque fois qu'elle n'a pas pris son café!

Un Facteur, poussant un petit chariot chargé de bagages — Monsieur, voici vos bagages. Voulez-vous les faire enregistrer?...

25

Perrichon.—Certainement! Mais avant, je vais compter...parce que, quand on sait son compte...Un, deux, trois, quatre, cinq, six, ma femme, sept, ma fille, huit, et moi, neuf. Nous sommes neuf.

Le Facteur.—Enlevez!

Perrichon, courant vers le fond.—Dépêchons-nous!

Le Facteur.—Pas par là, c'est par ici! (*Il indique la gauche.*)

5 *Perrichon.*—Ah! très bien! (*Aux femmes.*) Attendez-moi là!...ne nous perdons pas! (*Il sort en courant, suivant le facteur.*)

SCÈNE III

MADAME PERRICHON, HENRIETTE, puis DANIEL.

Henriette.—Pauvre père! quelle peine il se donne!

Madame Perrichon.—Il est comme un ahuri!

10 *Daniel, entrant suivi d'un commissionnaire qui porte sa malle.*...Je ne sais pas encore où je vais, attendez! (*Apercevant Henriette.*) C'est elle! je ne me suis pas trompé! (*Il salue Henriette qui lui rend son salut.*)

Madame Perrichon, à sa fille.—Quel est ce monsieur?...

15 *Henriette.*—C'est un jeune homme qui m'a fait danser la semaine dernière au bal du huitième arrondissement.

Madame Perrichon, vivement.—Un danseur! (*Elle salue Daniel.*)

Daniel.—Madame!...mademoiselle!...je bénis le hasard
20 ...Ces dames vont partir?...

Madame Perrichon.—Oui, monsieur!

Daniel.—Ces dames vont à Marseille, sans doute?...

Madame Perrichon.—Non, monsieur.

Daniel.—A Nice, peut-être?...

Madame Perrichon.—Non, monsieur!

Daniel.—Pardon, madame... je croyais... si mes services...

Le Facteur à Daniel.—Bourgeois! vous n'avez que le temps pour vos bagages. 5

Daniel.—C'est juste! allons! (*A part.*) J'aurais voulu savoir où elles vont... avant de prendre mon billet... (*Saluant.*) Madame... mademoiselle... (*A part.*) Elles partent, c'est le principal! (*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE IV

MADAME PERRICHON, HENRIETTE, puis ARMAND.

Madame Perrichon.—Il est très bien, ce jeune homme! 10

Armand, tenant un sac de nuit.—Portez ma malle aux bagages... je vous rejoins! (*A percevant Henriette.*) C'est elle! (*Ils se saluent.*)

Madame Perrichon.—Quel est ce monsieur?...

Henriette.—C'est encore un jeune homme qui m'a fait 15 danser au bal du huitième arrondissement.

Madame Perrichon.—Ah çà! ils se sont donc tous donné rendez-vous ici?... N'importe, c'est un danseur! (*Saluant.*) Monsieur...

Armand.—Madame... mademoiselle... je bénis le hasard 20 ... Ces dames vont partir?

Madame Perrichon.—Oui, monsieur.

Armand.—Ces dames vont à Marseille, sans doute?...

Madame Perrichon.—Non, monsieur.

Armand.—A Nice, peut-être?...

Madame Perrichon, à part.—Tiens, comme l'autre!
(*Haut.*) Non monsieur!

Armand.—Pardon, madame, je croyais... si mes ser-
5 vices...

Madame Perrichon, à part.—Après ça, ils sont du même
arrondissement.

Armand, à part.—Je ne suis pas plus avancé... je vais
faire enregistrer ma malle... je reviendrai! (*Saluant.*)
10 Madame... mademoiselle...

SCÈNE V

MADAME PERRICHON, HENRIETTE, MAJORIN,
puis PERRICHON.

Madame Perrichon.—Il est très bien, ce jeune homme!...
Mais que fait ton père? les jambes me rentrent dans le
corps!

Majorin, entrant de la gauche.—Je me suis trompé, ce
15 train ne part que dans une heure!

Henriette.—Tiens! monsieur Majorin!

Majorin, à part.—Enfin! les voici!

Madame Perrichon.—Vous! comment n'êtes-vous pas
à votre bureau!...

20 *Majorin.*—J'ai demandé un congé, belle dame; je ne
voulais pas vous laisser partir sans vous faire mes adieux!

Madame Perrichon.—Comment! c'est pour cela que
vous êtes venu! ah! que c'est aimable!

Majorin.—Mais je ne vois pas Perrichon!

Henriette.—Papa s'occupe des bagages.

Perrichon, entrant en courant. A la cantonade.—Les billets d'abord! très bien!

Majorin.—Ah! le voici! Bonjour cher ami! 5

Perrichon, très pressé.—Ah! c'est toi! tu es bien gentil d'être venu!...Pardon, il faut que je prenne mes billets!
(*Il le quitte.*)

Majorin, à part.—Il est poli!

Perrichon, à l'employé au guichet.—Monsieur, on ne¹⁰ veut pas enregistrer mes bagages avant que j'aie pris mes billets?

L'Employé.—Ce n'est pas ouvert! attendez!

Perrichon.—“Attendez!” et là-bas, ils m'ont dit: “Dépêchez-vous!” (*S'essuyant le front.*) Je suis en nage! 15

Madame Perrichon.—Et moi, je ne tiens plus sur mes jambes!

Perrichon.—Eh bien, asseyez-vous! (*Indiquant le fond à gauche.*) Voilà des bancs... vous êtes bonnes de rester plantées là comme deux factionnaires. 20

Madame Perrichon.—C'est toi-même qui nous as dit: “Restez-là!” tu n'en finis pas! tu es insupportable!

Perrichon.—Voyons, Caroline!

Madame Perrichon.—Ton voyage! j'en ai déjà assez!

Perrichon.—On voit bien que tu n'as pas pris ton café! 25
Tiens, va t'asseoir!

Madame Perrichon.—Oui! mais dépêche-toi! (*Elle va s'asseoir avec Henriette.*)

SCÈNE VI

PERRICHON, MAJORIN.

Majorin, à part.—Joli petit ménage!

Perrichon, à Majorin.—C'est toujours comme ça quand elle n'a pas pris son café... Ce bon Majorin! c'est bien gentil à toi d'être venu!

5 *Majorin.*—Oui, je voulais te parler d'une petite affaire.

Perrichon, distrait.—Et mes bagages qui sont restés là-bas sur une table... Je suis inquiet! (*Haut.*) Ce bon Majorin! c'est bien gentil à toi d'être venu!... (*A part.*) Si j'y allais!...

10 *Majorin.*—J'ai un petit service à te demander.

Perrichon.—A moi?

Majorin.—J'ai déménagé et si tu voulais m'avancer un trimestre de mes appointements...six cents francs.

Perrichon.—Comment! ici?...

15 *Majorin.*—Je crois t'avoir toujours rendu exactement l'argent que tu m'as prêté.

Perrichon.—Il ne s'agit pas de ça!

Majorin.—Pardon! je tiens à le constater... Je touche mon dividende des paquebots le huit du mois prochain; 20 j'ai douze actions...et si tu n'as pas confiance en moi, je te remettrai les titres en garantie.

Perrichon.—Allons donc! es-tu bête!

Majorin, sèchement.—Merci!

Perrichon.—Pourquoi diable aussi viens-tu me demander ça au moment où je pars?... j'ai pris juste l'argent nécessaire à mon voyage.

Majorin.—Après ça, si ça te gêne... n'en parlons plus. Je m'adresserai à des usuriers qui me prendront cinq pour 5 cent par an... je n'en mourrai pas!

Perrichon, tirant son porte-feuille.—Voyons, ne te fâche pas!... tiens, les voilà tes six cents francs, mais n'en parle pas à ma femme.

Majorin, prenant les billets.—Je comprends! elle est si 10 avare!

Perrichon.—Comment! avare?...

Majorin.—Je veux dire qu'elle a de l'ordre!

Perrichon.—Il faut ça, mon ami!... il faut ça!

Majorin, sèchement.—Allons! c'est six cents francs que je 1 te dois... adieu! (*A part.*) Que d'histoires! pour six cents francs!... et ça va en Suisse!... Carrossier!... (*Il disparaît par la droite.*)

Perrichon.—Eh bien! il part! il ne m'a seulement pas dit merci! mais au fond, je crois qu'il m'aime! (*Apercevant 20 le guichet ouvert.*) Ah! sapristi! on distribue les billets!... (*Il se précipite vers la balustrade et bouscule cinq ou six personnes qui font la queue.*)

Un Voyageur.—Faites donc attention, monsieur!

L'Employé, à Perrichon.—Prenez votre tour, vous! là-bas! 25

Perrichon, à part.—Et mes bagages!... et ma femme!... (*Il se met à la queue.*)